

POURQUOI LES QUESTIONS SONT-ELLES IMPORTANTES ?

Premières questions à poser au lecteur avant la lecture :

- À votre avis, que se passe-t-il dans votre cerveau lorsque vous posez une question ?
- À votre avis, que se passe-t-il dans votre cerveau lorsque vous entendez une question ?
- À votre avis, que se passe-t-il dans votre cerveau lorsque vous entendez une réponse à une question que vous n'avez pas posé ?
- Comment savez-vous quand la question/affirmation/opinion que vous donnez est souhaitée/nécessaire ?
- À quelle fréquence posez-vous des questions dans vos séances d'enseignement ? Quel genre de questions posez-vous ?
- Pourquoi pensez-vous que nous avons créé un chapitre avec des questions ?

En termes historiques, les enseignants ont souvent été considérés comme les personnes qui donnent les bonnes réponses et les étudiants formés comme ceux qui connaissent les bonnes réponses. La vision contemporaine de l'éducation a (heureusement) évolué et nous savons désormais que, comme dans la plupart des choses au monde, il n'y a pas une seule réponse fixe. Tout dépend du contexte et de notre compréhension scientifique des changements du monde au fil du temps.

Bien sûr, dans une situation précise, il peut y avoir des distinctions entre les solutions correctes et erronées, mais même celles-ci ne peuvent être enseignées dans une approche descendante aux masses d'étudiants, car nous ne pouvons pas les préparer à toutes les situations spécifiques auxquelles ils auront à faire face. Ainsi, **l'essence de l'éducation est la capacité de trouver les bonnes réponses soi-même et de les adapter lorsque les situations changeantes l'exigeront.** Cela signifie que la compétence qu'une personne doit apprendre consiste **à comment trouver des réponses – ce qui signifie connaître quelles questions poser.** À son tour, cela signifie que nous devons enseigner via les questions.

Que se passe-t-il quand nous posons des questions

Lorsque nous posons des questions, notre pensée est plus active que lorsque nous nous limitons à écouter. Nous avons réalisé que nous ignorons quelque chose et nous voulons cette information manquante. Il se peut également que nous souhaitons que la personne à qui nous posons une question commence à réfléchir sur un certain sujet. Les questions aident aussi à activer la pensée autour de nous.

Mais les questions ne se valent pas toutes. Combien de fois avons-nous entendu à la fin d'une conférence :

“Est-ce que quelqu'un souhaite poser une question ?”

- Combien de fois est-ce suivi d'un débat animé entre le conférencier et l'auditoire ?
- À quel point les gens posent des questions à ce stade ?
- Combien de temps faut-il habituellement pour poser des questions et à quel rythme le conférencier passe-t-il à autre chose et/ou clos la conférence ?

Bien sûr, il y a des exceptions, mais souvent dans ces cas, ces questions paraissent presque un élément obligatoire qui doit être exprimé et, après un très court instant de silence, tout le monde continue. Pourquoi en est-il ainsi ? Il se peut que l'éducateur n'ait pas la compétence de discuter les questions des apprenants, il les craint ou ne comprend pas à quel point elles sont importantes. De même, la conférence a pu être organisée de manière que les apprenants soient passifs tout au long de la conférence et ne soient donc pas en mesure de ou ne souhaitaient pas poser de bonnes questions à la fin. Dans ce dernier cas, nous pouvons trouver les raisons dans d'autres chapitres de ce manuel. Toutefois, cela peut aussi signifier que la question elle-même était incorrecte, posée au mauvais moment et probablement d'une façon incorrecte.

Ainsi, lors de la conception des formations zéro déchet, la partie essentielle se rapporte non seulement aux questions, mais aussi au genre de questions posées, comment elles sont présentées et quand elles sont posées.

Quand les questions doivent-elles être posées?

On peut trouver la réponse dans une autre question : quand souhaitez-vous que vos apprenants commencent à réfléchir à votre sujet ?

Vous voulez certainement qu'ils se concentrent sur votre sujet dès le départ. Ainsi, c'est donc le moment de commencer les questions. Les questions doivent être posées tout au long de l'activité d'apprentissage. Presque chaque sujet doit aboutir à une question et à une discussion plutôt qu'à une affirmation de l'éducateur. Bien sûr, nous souhaitons passer certaines informations à nos apprenants, ils sont plus susceptibles de comprendre s'ils trouvent eux-mêmes via les questions. Lorsque nous sommes engagés dans une discussion, notre réflexion est bien plus active que lorsque nous ne faisons qu'écouter.

Qui doit poser les questions ?

Est-il important que l'éducateur pose des questions aux apprenants ou que les apprenants posent des questions à l'éducateur ? Pourquoi l'un ou l'autre ?

Bien que des apprenants peuvent être très actifs et ont déjà de nombreuses questions au début de la séance, les questions sont un outil pour l'éducateur afin de diriger le flux de la séance et la réflexion des apprenants. Ainsi, tandis que les apprenants peuvent avoir des questions « sur tout », l'éducateur peut les guider avec ses propres questions au début de la séance.

L'astuce de l'enseignement consiste donc à **faire en sorte que les apprenants disent eux-mêmes ce que vous souhaitez qu'ils sachent**. Ainsi, bien qu'il soit plus rapide de leur dire nous-mêmes, en termes d'apprentissage, il est plus efficace s'ils y parviennent seuls. A la fin, il est important de demander souhaitons-nous répondre aux questions ? Pour un apprentissage efficace, nous souhaitons que les apprenants trouvent les réponses. Ainsi, l'éducateur doit être présent pour ajouter, corriger et aider à analyser les réponses. Les éducateurs peuvent guider le processus avec leurs questions et renvoyer les questions aux apprenants. Si quelqu'un a une question, nous pouvons demander au groupe comment il répondrait, puis la réponse de l'éducateur serait la dernière.

Quel genre de questions l'éducateur doit-il poser ?

L'art d'enseigner est en réalité la capacité à trouver ces questions qui feront que les apprenants veulent obtenir nos réponses. Une bonne question pour vos apprenants est celle dont la réponse est le sujet principal de votre séance. Et il n'est pas facile de créer de telles questions. Pour l'éducateur, un indicateur peut être : lors de la préparation, combien de temps avez-vous consacré au développement de bonnes et profondes questions ?

Dans leur structure, les questions peuvent être très différentes en termes de genre de processus de réflexion qu'elles évoquent. Elles peuvent être réparties en deux types, selon la complexité de réflexion impliquée dans leur réponse. Dans une séance d'apprentissage, les questions ne doivent pas toutes tourner autour du changement conceptuel.

En réalité, il peut être bénéfique d'avoir une combinaison de différents types de questions. Gardez simplement à l'esprit que certaines d'entre elles doivent être plus complexes. Voici quelques exemples des types:¹

| Type de question | Exemple |
|---|--|
| Ordre inférieur : Explication – demandez d'expliquer un processus ou un phénomène | En quoi les déchets organiques différent-ils d'autres déchets ? |
| Ordre supérieur : Analyse – demandez d'expliquer les éléments du sujet en prenant un concept en parties, questions de comparaison | Quelles sont les différences entre la séparation des déchets organiques d'autres déchets à la maison et dans une installation de traitement des déchets ? Qu'est-ce qui rend la collecte de déchets organiques efficace ? |
| Changement conceptuel : Application – demandez de placer les informations dans des situations concrètes | Que faut-il pour mettre en place une collecte séparée efficace des déchets organiques dans votre municipalité ? |

Les questions peuvent être composées d'une phrase ou plus. Par exemple, lorsque nous souhaitons enseigner sur la conception d'échec productif (lisez-en plus dans le chapitre Principaux principes sur l'enseignement), au lieu d'expliquer, demandez d'abord « Quelles sont les bonnes méthodes d'enseignement ? ». Nous pouvons ouvrir la séance avec ce genre d'exemple :

Deux enseignants ont différentes stratégies d'enseignement pour enseigner les systèmes complexes, comme l'économie circulaire. Quel enseignant a une stratégie efficace ? Pourquoi ? Quel enseignant a une stratégie inefficace ? Pourquoi ?

R : L'enseignant X commence par donner un problème complexe aux étudiants (comment rendre un secteur précis plus circulaire).

- *Les étudiants doivent alors trouver différentes solutions pour le problème.*
- *Ensuite, en discutant les solutions des étudiants avec eux, l'enseignant X donne des instructions directes et apporte ses connaissances d'expert sur le sujet.*

B : L'enseignant Y commence par présenter et expliquer le sujet (économie circulaire).

- *Les étudiants auront ensuite un problème complexe et on leur demandera de le résoudre.*

Plutôt que de présenter le sujet de différentes méthodes d'enseignement, le sujet est présenté comme des situations réelles et les apprenants doivent donner leur avis.

Quel est l'élément le plus important de cet exercice ?

¹ Yip, D. Y. (2004) Questioning skills for conceptual change in science instruction, *Journal of Biological Education*, 38:2, 76-83.

Bien sûr, il y a plusieurs éléments importants, mais le plus important est peut-être la question « Pourquoi ? », car elle nous donne des informations sur le raisonnement derrière les réponses et c'est ce que nous voulons savoir. Parfois, les réponses peuvent être correctes juste au hasard et la logique par derrière incorrecte. De même, le processus de raisonnement est lorsque l'apprenant construit lui/elle-même ses connaissances et peut reconnaître son manque de connaissance. C'est à ce stade que la discussion commence. Il en est de même pour l'élément pourquoi qui doit faire partie de toutes les séances d'apprentissage. Poser des questions qui commencent par « Comment » peut également être bénéfique.

En général, les questions doivent initier à une réflexion plus profonde dans le cerveau de l'apprenant. Ainsi, les questions doivent être plus que des réponses oui-non, des questions ouvertes plutôt que fermées. Par exemple, une question comme « La mise en décharge de tous les déchets n'est-elle pas la solution la plus coûteuse ? » est fermée et ne laisse la place qu'à une réponse comme oui ou non et implique la réponse attendue. Elle pourrait être plutôt « Pourquoi les coûts de gestion des déchets sont-ils élevés ? » ou « Comment peut-on baisser les coûts de la gestion des déchets ? »



Consultez le chapitre Évaluation de l'apprentissage pour savoir comment créer des questions d'évaluation de l'apprentissage.

Quel genre de questions les apprenants doivent-ils poser ?

En tant qu'éducateurs, s'ils n'ont pas cette habitude, nous devons inciter nos apprenants à poser des questions. Nous voulons que les apprenants commencent à réfléchir profondément sur le sujet à l'étude. Ainsi, nous devons diriger les questions sur les principes sous-jacents, non uniquement sur les détails superficiels qui peuvent distraire l'éducateur et les apprenants. Il est également acceptable de dire si certaines questions ne sont pas pertinentes, mais dans ce cas, il faudra expliquer pourquoi.

Un aspect important est l'autoréflexion des apprenants sur leur niveau de compréhension des problèmes, leur manque de connaissances et ce dont ils ont besoin pour en apprendre plus. Cela est relié à la capacité de métacognition, brièvement abordée dans le chapitre Métacognition.

Les questions sont-elles plus importantes que les réponses, alias les connaissances de l'expert ?

En tant qu'experts, lorsqu'on nous présente des problèmes (ou de nouvelles solutions) dans notre domaine, nous commençons à nous poser des questions précises dans notre tête afin de savoir comment mieux former notre avis d'expert. En réalité, c'est ainsi que les connaissances expertes sont activées – les débutants n'ont pas de questions à poser ou leurs questions sont beaucoup moins détaillées. Une fois encore, l'art de devenir expert est la capacité à poser les bonnes questions. Lorsque nous enseignons au moyen de nos questions, notre réflexion d'expert est visible aux apprenants et elle peut les aider à poser plus de questions détaillées.

A la fin, les connaissances expertes sont, en effet, importantes, mais ce sont les questions qui font que les personnes les demandent et les comprennent.

FOIRE AUX QUESTIONS

Avant de lire les réponses, demandez-vous : quelle serait votre réponse ?

1. Que se passe-t-il si les apprenants ne souhaitent pas répondre à mes questions et qu'un lourd silence s'installe ?
2. Ne courons-nous pas le risque de nous perdre dans les questions des apprenants et ne devons-nous pas, à la fin, donner nos informations dans la leçon ?
3. Est-il possible de trop en faire avec les questions ?

1. Que se passe-t-il si les apprenants ne souhaitent pas répondre à mes questions et qu'un lourd silence s'installe?

Tout d'abord – votre temps en tant qu'éducateur coule dans notre perception subjective beaucoup plus vite que la leur – lorsque leurs têtes commencent à se concentrer sur « Qu'est-ce qu'on nous a demandé ? », vous sentez déjà la panique intérieure (« Ils roulent probablement leurs yeux et pensent que c'est une question stupide/évidente/obscur ! »). Un silence pesant peut s'installer. En tant qu'éducateurs, nous devons nous sentir à l'aise avec ce genre de situations. En général, le silence s'installe non pas parce que les apprenants n'ont aucune réponse en tête – il y a toujours des connaissances préalables – mais surtout parce que certaines personnes n'ont pas l'habitude d'être actives dans des situations d'apprentissage ou elles redoutent que leur intervention soit stupide ou, tout simplement, elles ont besoin de temps pour y réfléchir. Au bout d'un moment, quelqu'un brisera le silence et répondra, ou en tant qu'éducateurs, nous pouvons aussi demander à une personne en particulier de répondre. Vous pouvez aussi compter jusqu'à 10 dans votre tête pour passer le temps avant de briser le silence. A la fin, nous avons besoin qu'ils parlent. Ainsi, avant la séance, ou au moins au début, vous pouvez dire à vos apprenants que l'éducateur posera des questions et que la séance impliquera une discussion.

2. Ne courons-nous pas le risque de nous perdre dans les questions des apprenants et ne devons-nous pas, à la fin, donner nos informations dans la leçon ?

Oui, c'est possible. Faciliter ce processus est l'une des tâches de l'éducateur. Mais si les apprenants ne posent pas de questions et si nous ne leur permettons pas de trouver leurs propres réponses, nous courons un risque plus grand : ne pas activer leur réflexion ou garder leurs idées fausses. Si nous nous limitons à présenter nos informations sans que les apprenants n'aient la sensation d'en avoir besoin et sans qu'ils ne les découvrent eux-mêmes, il est beaucoup moins probable qu'ils les assimilent à leurs connaissances préalables..

3. Est-il possible de trop en faire avec les questions ?

Oui, en effet. C'est ici que l'éducateur doit suivre les trois besoins psychologiques essentiels des apprenants et s'assurer qu'ils ne sont pas réprimandés ; le besoin de compétence, dans ce cas, est peut-être le plus important – le sentiment de tâches (ou de questions) ni trop faciles ni trop difficiles. Les questions ont été conçues afin d'activer la réflexion des apprenants et les faire cogiter un peu, mais pas pour les interroger

ou les épuiser. Il revient à l'éducateur de trouver cet équilibre de ne pas écraser les apprenants avec trop de questions, des questions trop difficiles ou trop triviales et de créer un effort mental suffisant pour qu'ils souhaitent avoir la réponse de l'éducateur.

Afin de ne pas trop en faire avec les questions dans ce chapitre, nous vous laissons deux dernières questions pour réfléchir :

- **Que demanderiez-vous à vos apprenants si vous souhaitez qu'ils s'intéressent à vos sujets ?**
- **Qu'est-ce qui rend une question pertinente ?**

